

# COLON IRRITABLE

Journal d'un propriétaire de  
canne à sucre au XIXe siècle





## création lumière

Alice Creteur

alice.creteur@gmail.com

## création son

Jules Lechien

jules.lcn@outlook.fr

## administration

Muzzix

administration@muzzix.info

## contact

Lyvio Calodat : 06 24 34 85 59

lyvioc@gmail.com

## extraits sonores

<https://patrickguionnet.fr/Colon-Irritable>

## crédits photos

live moments & Dorian Baste

Merci à la Faune pour son soutien

# Note d'intention

Colon irritable est né d'un malaise intime ressenti face à l'histoire coloniale et à ses prolongements contemporains.

Afin de mettre en lumière les structures historiques de domination, mais aussi le racisme diffus, latent, profondément ancré dans les sociétés occidentales actuelles, le projet opère une plongée dans le point de vue d'un colon en Martinique. Nous nous sommes appuyés sur *La vie d'un colon (1837-1847)*, texte écrit par Pierre Dessalles, propriétaire de cannes à sucre et conseiller à la cour royale de la Martinique.

Ce angle d'approche est central car il ne s'agit pas de dénoncer frontalement la violence coloniale, mais de faire entendre sa parole : une parole brute, quotidienne, presque banale, la parole inhérente aux dominants.

Le colon n'est pas présenté comme un monstre isolé, mais comme un homme inscrit dans un système. C'est un entrepreneur, un père de famille, un individu façonné par une époque où le racisme est structurel, normalisé, justifié scientifiquement et moralement. Notre approche questionne avant tout la responsabilité. Ce n'est pas seulement un individu qui est en cause, mais une organisation violente du monde... Qui pense vraiment pouvoir y échapper ? Le spectacle révèle ainsi un continuum historique, reliant l'esclavagisme, le colonialisme, l'engagisme et les formes contemporaines d'exploitation économique et sociale.

« Colon irritable » ne cherche pas à produire un discours didactique, mais propose une expérience sensible et ambivalente .



# La musique

Portée par trois musiciens et un lecteur vocaliste, les instruments traditionnels comme le Ka s'hybrident à des textures noise électroniques (guitare, piano, traitements sonores). Les polyrythmies afro-caribéennes résonnent, se déforment et se transforment en une musique à la fois archaïque et contemporaine, organique et industrielle.

Des rythmes entraînants et dansants accompagnent des textes crus.

Une tension se noue, le public devient actif: Le corps a envie de danser mais l'esprit résiste, malmené par la violence de la parole.

Mais la musique reste ambivalente. Elle n'est pas que tension, elle offre également des espaces de respiration et de soulagement. Par l'utilisation de chansons tel que *Tuer le maître* de la rappeuse Casey ou *Moin domi dérho* de Super Combo la musique se mue en une force collective et réparatrice. Tandis que le texte fracture les consciences, la musique relie les corps...



# La mise en scène

La mise en scène repose sur une structuration claire, quasi symbolique, du rapport de domination. Une opposition visuelle constante, la scénographie sépare dominant et dominés .

En lumière, dans son élégance toute bourgeoise, le colon. Relégué à l'arrière plan, dans l'ombre, silhouettes en contre-jour, les musiciens constituent un chœur, en tenues de travail. Ce chœur est l'incarnation d'une rumeur populaire, diffuse mais persistante et collective.

Figure du pouvoir, le colon est avant tout une fonction portée par une voix puissante, un corps imposant, une énergie accaparante. Son flux de paroles autoritaires se déverse dans une adresse au public directe et décomplexée, sans aucune distanciation théâtrale classique.

Le colon impose aux spectateurs de s'impliquer. Il les invite à applaudir, à participer. Ceux ci sont alors coincés dans des contradictions morales, confrontés à leurs propres réflexes sociaux. Mis en exergue par le dispositif scénique, les mécanismes d'adhésion collective et de soumissions à l'autorité sont ainsi révélés au sein d'un théâtre de l'inconfort qui trouble et questionne.

Et même quand le colon est symboliquement éliminé par la révolte, il réapparaît, refait surface. La victoire n'est que temporaire, illusoire, car le système survit aux individus. C'est cette permanence de la domination sous des formes renouvelées et toujours plus contemporaines que souhaite mettre en lumière le spectacle.



# Le titre

« Colon irritable », ce titre intrigant est un jeu de mots à double entrée. Il traduit toute la complexité de notre rapport et de notre appartenance aux sociétés qui furent colonisatrices. Renvoyant à la référence médicale du côlon irritable, un trouble intime et tabou, il signifie le malaise intérieur, quelque chose de gênant et de difficile à nommer, une réalité que l'on préfère taire.

Comme une douleur corporelle honteuse, l'histoire coloniale est souvent dissimulée mais bien présente, persistante, et qui peut se « réveiller », « s'irriter » à de multiples occasions...

Et c'est bien ce qui arrive au colon, présent comme un corps malade. Inquiet, fiévreux, obsédé par ses affaires, il irrite et s'irrite, et son corps devient le symptôme d'un système sous tension constante. Le titre suggère alors cet impensé collectif qu'est la colonisation et son héritage toujours actif au sein des rouages-entrailles de nos sociétés.

Ce qui est irritable ce n'est pas seulement le colon, c'est notre rapport à cette histoire.

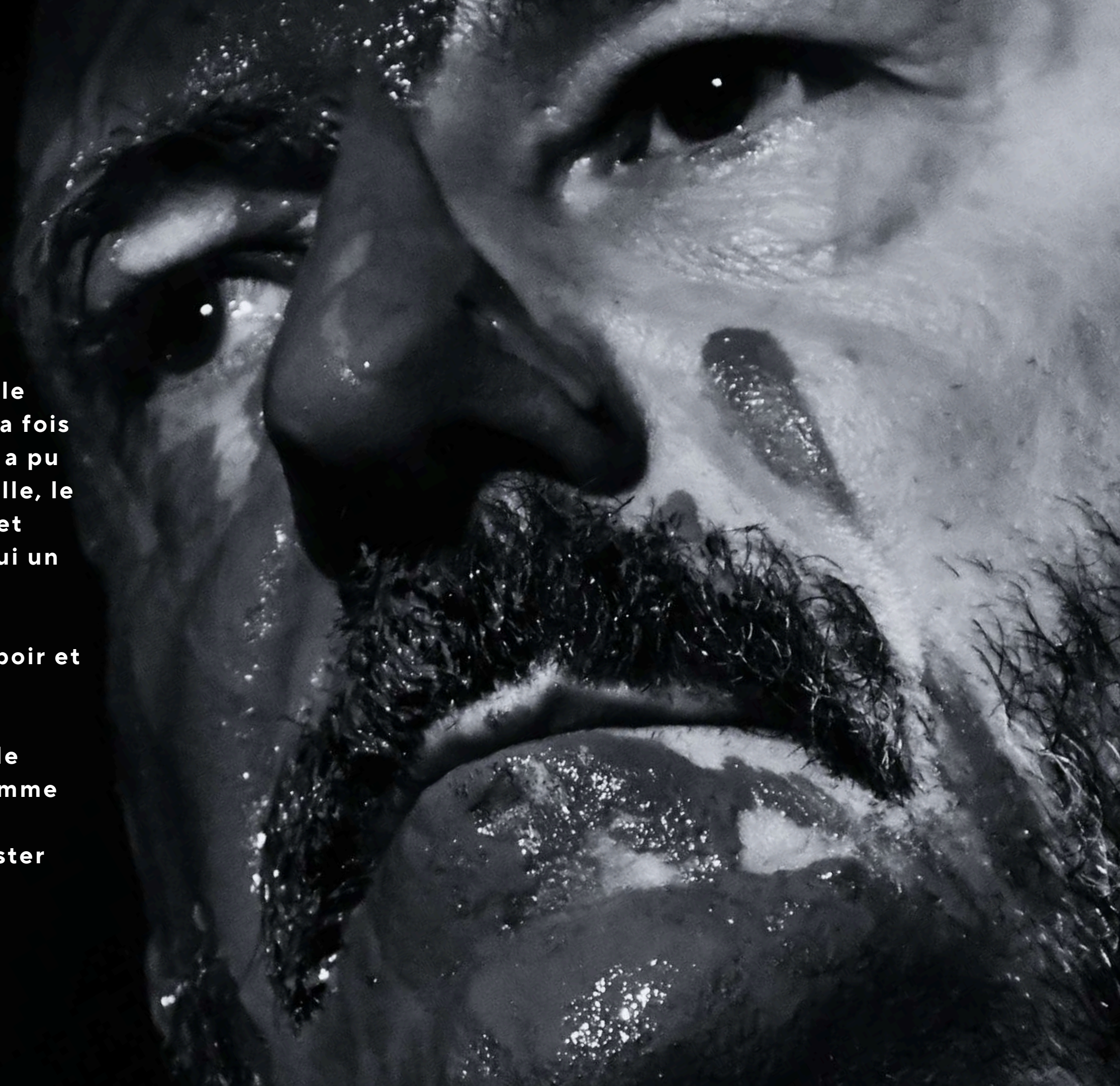


# PATRICK GUIONNET

Né le 30 décembre 1972 à Lyon.

Patrick Guionnet propose un parcours singulier dans le monde du spectacle vivant. Pur autodidacte, il est à la fois clown, joueur de voix, joueur de corps, performeur. Il a pu croiser la route d'Olivia Grandville, Jean-Luc Caramelle, le cirque Bouglione, les Clowns sans frontières, Clédat et Petitpierre, Olivier Benoit... Il est toujours aujourd'hui un membre actif du collectif de musique improvisée et expérimentale lillois Muzzix, clown formateur pour l'association de clowns hospitalier les Clowns de l'espoir et participe à de nombreuses collaborations artistiques mêlant corps et musique.

Sans véritable technique mais possédant une véritable énergie, Patrick Guionnet se considère avant tout comme un improvisateur performeur cherchant toujours à développer et mettre en avant l'intimité qui peut exister entre des improvisateurs et autant que faire se peut, toucher celle du public





# LÉO RATHIER

Léo Rathier est un guitariste et compositeur dont la démarche musicale se nourrit d'un large éventail de styles : du jazz à l'improvisation libre, en passant par le rock expérimental et les musiques du monde. Formé au CIAM de Bordeaux et au conservatoire Jacques Thibault, il a rapidement trouvé sa place sur scène, notamment au festival d'Uzeste, où il découvre la musique de bal et l'improvisation collective, pratiques qu'il n'a cessé d'explorer.

Depuis son arrivée à Lille en 2015, il multiplie les projets variés et les collaborations. On le retrouve au sein de formations telles que le trio expérimental Chaman Chômeur, le groupe pop folk Amour Tempête, ou encore le Bal de Marie Galante, qui rend hommage aux musiques rétro antillaises.

Depuis 2021, il est guitariste dans la fanfare Zwazo et le quartet de jazz bruxellois Le Grand Partir, tout en poursuivant son aventure avec le trio Harmattan Brothers, qu'il fonde en 2022 avec le griot et joueur de kora Drissa Kini et le trompettiste Dorian Baste. Ce projet fusionne jazz, folk et traditions mandingues.

# LYVIO CALODAT

**Lyvio Calodat est un batteur percussionniste guadeloupéen. Il est né et a grandi dans une famille ancrée dans le milieu artistique et c'est dans la musique qu'il a trouvé sa voie. À son arrivée dans l'hexagone, il poursuit son parcours musical à l'EF2M de Tourcoing puis au conservatoire de Lille.**

**Grâce à ses goûts éclectiques, on peut le retrouver sur des répertoires très différents, tantôt à la batterie comme dans le groupe de "kreol groove" Gadianm où l'ensemble soul Guilty Delight, tantôt aux percussions comme dans la fanfare Zwazo qui revisite les traditions des musiques caribéennes et réunionnaises. Il a créé en 2025 l'association Kaz An Nou pour promouvoir et valoriser les cultures créoles sous différentes formes (Arts, gastronomie, langues...) et permettre aux personnes créoles de se retrouver dans une nostalgie positive.**





# FRANÇOIS ELLA-MÉYÉ

**François Ella-Meyé est auteur compositeur interprète, improvisateur et musicologue. Il étudie le piano au conservatoire de Dunkerque ainsi que la batterie et les percussions. Il étudie également l'orgue au conservatoire de Lille avec Aude Heurtematte.**

**Il obtient un doctorat en musicologie à l'université de Lille 3 en 2017 sous la direction du compositeur et musicologue argentin Ricardo Mandolini.**

**Depuis plus de 20 ans, François se produit dans les domaines de la musique improvisée et expérimentale ainsi que les musiques actuelles. Il est auteur compositeur, chanteur claviériste et producteur du groupe Stellar Dog, avec lequel il sort trois albums de 2012 à 2019.**

**Il est interprète de musique contemporaine avec l'ensemble Lunar Error qui a notamment collaboré avec le compositeur et improvisateur Jean-Luc Guionnet.**

**Il a sorti en 2022 un album en hommage au saxophoniste John Zorn avec le Valhalla trio. Avec la même formation, il fut à l'origine du spectacle La Note Bleue.**

**Il joue dans différentes formations de musiques improvisées comme TRANCHÉES, WING IN GROUND EFFECT ou encore POGADEM.**

**Il est également rompu à la direction d'orchestre avec THE NEGROCHESTRA. Enfin, il a une production plus intime avec des œuvres pour piano solo.**

# Conclusion

« Colon irritable » est un spectacle qui ne cherche ni à expliquer, ni à moraliser, mais à faire éprouver la violence d'un système, la banalisation de cette violence et sa persistance. Au travers d'une expérience sensorielle et musicale, il s'appuie sur une archéologie du discours colonial pour amener le spectateur contemporain à un état de tension qui ne lui permet plus d'esquiver ou de refouler les questions liées à sa propre place d'héritier de ce système.

# COLON

# IRRITABLE

Durée: 1h15

**Patrick Guionnet:** voix, effets,  
lecture de texte

**Lyvio Calodat:** percussions,  
chant

**Léo Rathier:** banjo, guitare,  
chant

**François Ella-Méyé:** piano,  
objets, chant